

Quand les scientifiques produisent des bandes dessinées « objectives »

LES ÉDITIONS DE L'INSTITUT NATIONAL de la Recherche Agronomique (INRA) publient une série de BD sur des thèmes fondamentaux de la recherche agronomique, « Des BD qui explorent le vivant » comme le proclame la publicité. Quand on mesure l'importance de la recherche agronomique pour notre avenir et quand on connaît le rôle de l'INRA dans la promotion des OGM notamment, il y a de quoi être inquiet.

La reine rouge évoque les OGM. La BD est bourrée de contre-vérités énormes, qu'il n'est pas nécessaire d'évoquer parce que, là encore, nous avons répondu d'avance à la plupart de ces mensonges dans le numéro spécial de CA sur l'agriculture. En revanche, il faut insister sur un détail qui nous entraîne sur un problème de fond.

La chercheuse en génétique qui est l'héroïne de cette histoire montre à un certain moment une plante en provenance du Brésil : « C'est un confrère qui m'envoie ça d'Amazonie. Une plante "insecticide", son ADN, quelques graines et son extrait, un nouveau poison... - Que comptez-vous en faire ? lui demande l'un des personnages de la BD. - Il semble qu'il agisse sur les pucerons. On va tenter d'en faire un insecticide biologique ! » Tout d'abord, cette chercheuse vole sans état d'âme le « matériel génétique » qu'elle va exploiter aux Brésiliens, en Amazonie plus précisément. En second lieu, la manipulation des cervelles est subtile : un OGM serait donc biologique à partir du moment où le gène introduit provient d'une autre plante ! De qui se moque-t-on ? La question des OGM par rapport à leur caractère « naturel » ou non est précisément que l'insertion d'un gène totalement étranger à la plante est entièrement *artificielle* et ne sert que des buts *commerciaux* - ce qui est bien le cas de cette chercheuse dans *La reine rouge*. Tout le reste de la BD est à l'avenant, faisant l'apologie des plantes génétiquement modifiées, plus belles, meilleures et moins soumises aux parasites que les autres. Même cette dernière affirmation, qui est très loin d'être toujours vraie, est mise en relief par une affirmation mensongère : « 40 % des récoltes sont détruites par des ravageurs » ; or, c'est vrai pour certaines cultures industrielles que leur occupation sans partage de vastes champs et plantations soumet plus durement aux parasites, mais c'est absolument faux pour les cultures traditionnelles : plus une plante est cultivée sur des grandes superficies, c'est-à-dire plus la biodiversité d'une parcelle donnée est battue en brèche, plus les parasites s'attaquent à la seule plante à leur disposition.

La BD *Les filles d'Ariane*, dernière parution en date, évoque le clonage. En 2025, des laboratoires sans scrupules installés aux États-Unis viennent voler des morceaux d'oreilles des meilleurs bovins d'Auvergne pour les cloner et reproduire ces bovins outre-Atlantique. Heureusement, un savant honnête et génial avertit les Français de cette entreprise délictueuse, tandis qu'il poursuit pour sa part des recherches visant à cloner des cellules mammaires. Il parvient, sans qu'il soit besoin de cloner les vaches, à faire produire du lait par ces cellules - pas beaucoup pour le moment, dit-il, et on ne sait pas comment il s'y prend de façon concrète, car rien ne dit comment ce « truc », selon le mot d'un des héros de l'histoire, transforme l'herbe en lait... En tout cas, le dessin montre un « truc » ressemblant à une machine. Puisque nous sommes en 2025, les auteurs de la BD s'en tirent par une pirouette : « ... il y a vingt ans [de nos jours donc], ce que vous voyez là aurait été impossible », donc ce n'est pas la peine de chercher à savoir, justement l'INRA cherche pour nous...

Le caractère irréaliste de la chose n'est pas fortuit : il faut faire croire à la toute-puissance de la Science, qui clonerait les seules cellules mammaires pour faire produire du lait à un « truc » fonctionnant... comme une vache. Avantage, nous dit-on pour bien faire

réfléchir les jeunes lecteurs en les attendrissant : on n'aurait plus besoin de tuer les veaux pour avoir du lait. Ce faisant, toutes les questions fondamentales passent à la trappe. D'abord celle de la propriété des vaches auvergnates dont on veut reproduire par clonage les cellules mammaires - dans les pays du Sud, cette question de la propriété est mise en avant par les opposants à l'OMC et aux firmes de biotechnologies car il s'agit de biopiratage, de vol légal des variétés végétales et races animales patiemment sélectionnés par des siècles de savoirs ancestraux et respectueux de la « lenteur » de la nature. Ensuite, la question des buts de la Science est ignorée : on produit du lait mais peu importe comment, il n'est destiné qu'à la machine « enfant » qu'il faut alimenter avec tant de protéines, de vitamines, etc. (il y a même un tableau qui compare le lait de vache avec le lait de femme [!], sans qu'on comprenne explicitement le but de cette comparaison).

À la fin, l'image montre tout le monde parfaitement ami et convaincu de la valeur de cette invention, sauf un couple de fermiers « traditionnels » qui s'étranglent en mangeant le fromage produit à partir du lait du « truc ». Ces paysans français « traditionnels » sont l'incarnation de la réaction et du refus du progrès - le mari recrache carrément le fromage synthétique. Ainsi, ce que montre *Les filles d'Ariane* est le parfait consensus entre la quasi-totalité des secteurs de la société, surtout sans développer les arguments des paysans « traditionnels ». Leur refus du Progrès est bête et sans raison. Et la BD en oublie même que certaines des vaches clonées pour faire fonctionner le « truc » sont précisément issues de cet élevage « traditionnel ». Il suffisait d'opposer la tradition à la modernité - l'obscurantisme au réalisme - pour ne pas voir *la modernité profonde du rejet du projet machinique* de l'INRA et des firmes de biotechnologies. En bref : vive l'objectivité des scientifiques !

Ces BD de l'INRA posent de graves problèmes de pédagogie. Sous prétexte d'objectivité scientifique, il s'agit d'asséner des vérités idéologiques : les scientifiques ne sont pas tout-puissants, mais ils arrivent, à terme, à dépasser les obstacles que la Nature place devant eux. Certains scientifiques sont malhonnêtes, mais bien entendu, quand il s'agit d'un organisme doté d'une certaine éthique, les OGM ou les animaux clonés ne sont pas et ne peuvent pas être dangereux. Et sur le fond, l'INRA prétend qu'il s'agit d'informer ou que « c'est à VOUS de décider », selon la dernière bulle de *La reine rouge*. Mais tout est décidé, surtout avec de tels outils pédagogiques, qui ne laissent strictement aucune place à l'opposition aux OGM. On se croirait revenu aux temps des guerres de Religion, et l'obscurantisme, que certains chercheurs de l'INRA ont voulu dénoncer chez René Riesel et d'autres arracheurs d'OGM est bel et bien du côté de la Science. Ce faisant, il ne s'agit pas de renvoyer bêtement un argument qui est, en lui-même, une insulte sans grand intérêt. Cependant, constatons que par un jeu de miroirs assez classique, les scientifiques souhaitent en réalité poursuivre *dans l'ombre* leurs travaux, tout simplement parce que le commun des mortels ne peut plus suivre leur complexité. Désormais, c'est le pouvoir des experts qu'il faut battre en brèche car ces experts vivent dans un monde séparé de la réalité conflictuelle. Ils ne peuvent concevoir de se remettre en question parce qu'ils sont comme les curés ou les pasteurs des guerres de Religion : des fanatiques qui ne peuvent perdre du temps à convaincre les opposants, pressés qu'ils sont de ne renforcer que leur propre camp contre les attaques adverses. L'INRA est en plein délire scientifique !

